

Observatoire des familles

L'Essentiel



La vie de parent au

Etude sur la parentalité dans la Haute-Marne



Le sentiment de doute et de manque de repères des parents quant à l'éducation de leurs enfants est fréquemment évoqué, notamment à travers les médias : mais qu'en est-il vraiment et qu'en pense les premiers concernés, les parents ?

C'est dans ce contexte et après plus de dix ans de fonctionnement de structures d'aide à la parentalité que l'Union Départementale des Associations Familiales de la Haute-Marne, les trois autres UDAF de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont mené l'enquête pour mesurer les doutes et les connaissances des parents haut-marnais concernant l'éducation de leurs enfants et les interroger sur leur vie au quotidien.

En janvier 2010, notre UDAF, les trois autres UDAF de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont ainsi, sollicité 3 800 familles pour cette enquête à laquelle 1 009 familles champardennaises et 271 familles haut-marnaises avec enfants de moins de 19 ans ont répondu (taux de retour : région : 26.5% et Haute-Marne : 28%).

Les principales informations sur la mesure du degré d'assurance des parents haut-marnais quant à l'éducation de leurs enfants, la représentation que les parents se font de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs et la perception des structures et des actions de soutien à la fonction parentale sont présentées ci-dessous :

Parents et sentiment de manque de connaissances

A travers l'enquête, il apparaît que la grande majorité des parents haut-marnais sont en questionnement fréquent par rapport à l'éducation de leurs enfants. (plus de 9 parents sur 10 indiquent que l'exercice des responsabilités parentales est porteur

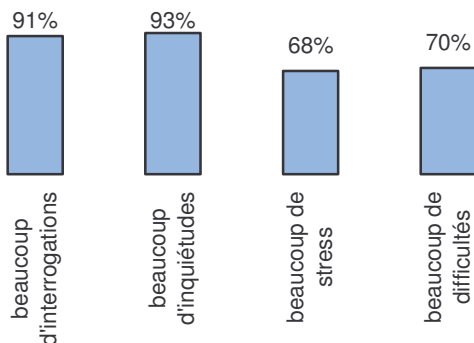
de beaucoup d'interrogations et de beaucoup d'inquiétudes.)

Les parents haut-marnais associent de plus, plus fréquemment difficultés et éducation des enfants que les parents des autres départements de Champagne-

Ardenne.

Ainsi, 7 parents haut-marnais ou aubois sur 10 estiment que l'éducation des enfants engendre beaucoup de difficultés contre 6 parents sur 10 des départements des Ardennes et de la Marne.

Ressenti par rapport à l'éducation des enfants



Note de lecture

Cette synthèse présente les principaux résultats de l'enquête « la vie de parent au quotidien » pour le département de la Haute-Marne (échantillon : 271 questionnaires haut-marnais).

Les comparaisons entre départements présentées ici, le sont sur la base d'une significative différence entre départements à partir de l'enquête régionale redressé et extrapolé : 792 questionnaires champardennais.

Sommaire

Parents et sentiment de manque de connaissances	1
Un parent haut-marnais sur 10 isolé et en difficulté	2
Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour un tiers des parents haut-marnais	3
Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité	3
Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale	4
Eclairage selon différents axes	5
Actions possibles et pistes à suivre	6

46% des parents haut-marnais ont le sentiment de manquer de connaissances pour élever leurs enfants.

De plus, les 3/4 des parents haut-marnais se posent souvent des questions sur le comportement de leurs enfants, la façon dont ils peuvent les épauler et la manière dont ils doivent se comporter avec eux. Ils sont en revanche, un peu moins nombreux à se poser des questions sur leur santé et leur hygiène (58%).

C'est ainsi, 78% des parents haut-marnais qui peuvent être identifiés comme des parents se posant souvent des questions sur l'éducation de leurs en-

fants. Les parents de la Haute-Marne et de la Marne sont toutefois moins nombreux dans cette situation que les parents ardennais par exemple.

8 parents haut-marnais et marnais sur 10 sont en questionnement contre 9 parents ardennais sur 10.

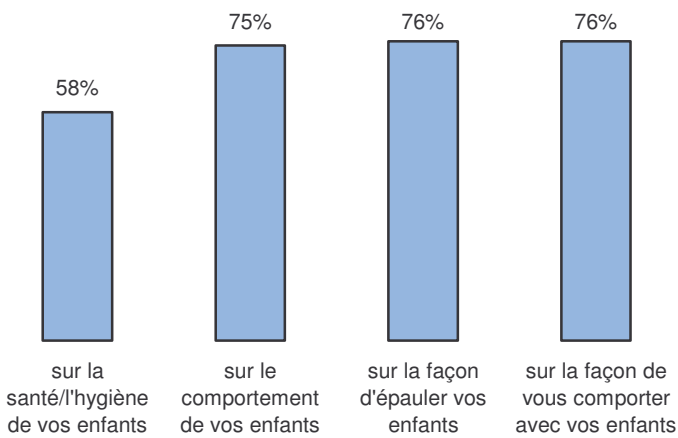
Par ailleurs, 46% des parents haut-marnais ont le sentiment de manquer de connaissances pour élever leurs enfants. Ces parents expriment leurs difficultés fréquentes à comprendre le comporte-

ment de leurs enfants, à savoir comment les aider et comment se comporter avec eux.

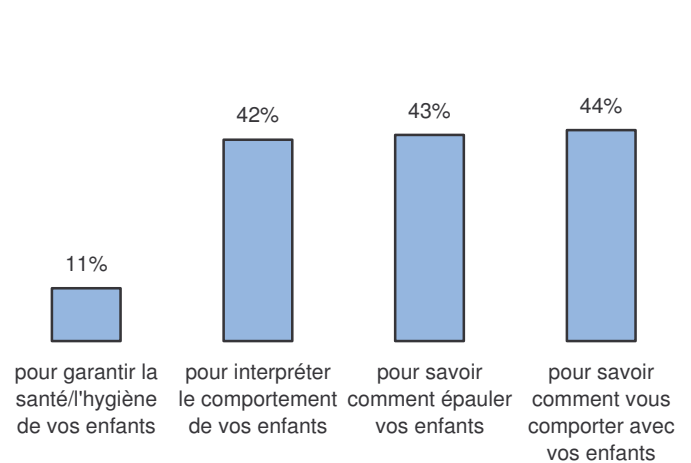
Cependant, les parents haut-marnais n'hésitent pas à parler avec leurs proches de leurs enfants et de leurs difficultés éventuelles.

80% des parents haut-marnais parlent ainsi, avec d'autres parents de sujets concernant leurs enfants et notamment de leurs difficultés dans l'exercice de leurs responsabilités parentales, pour 85% d'entre-eux.

Questionnement des parents par rapport à l'éducation de leurs enfants



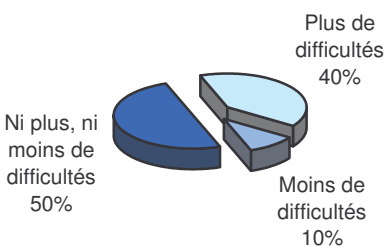
Sentiment fréquent de manquer de connaissances dans différents domaines



Un parent haut-marnais sur 10 isolé et en difficulté

Un parent haut-marnais sur 10 a le sentiment qu'il vit une situation particulière, c'est-à-dire que les difficultés qu'il rencontre dans l'éducation de ses enfants, lui semblent plus importantes que celles des autres parents.

Sentiment par rapport aux difficultés des autres parents



La majorité des parents haut-marnais qui rencontrent une difficulté gèrent eux-mêmes la situation.

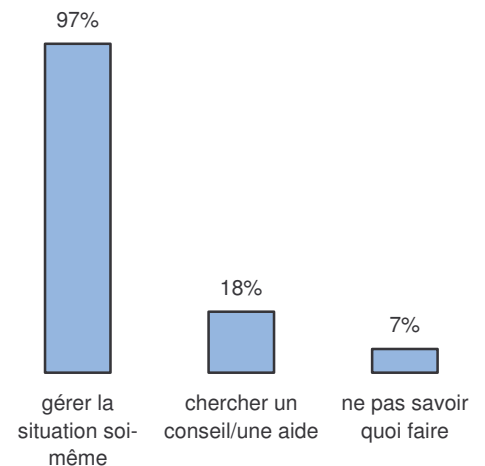
D'une façon générale, lorsque les parents haut-marnais rencontrent des difficultés par rapport à l'éducation de leurs enfants, ils gèrent eux-mêmes la situation (97%) mais ils sont aussi 18% à rechercher un soutien ou une aide extérieure.

Les parents haut-marnais lorsqu'ils font appel à une aide extérieure au foyer, se tournent en priorité vers leur famille ou leurs amis (69% se tournent vers leur famille et 66% vers leurs amis) (voir graphique page suivante).

Ils sont aussi 31% à faire appel à des intervenants extérieurs (associations,

professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Attitudes face aux difficultés rencontrées

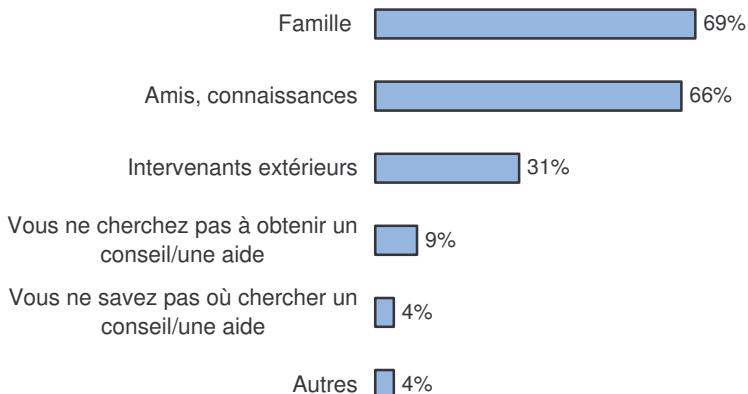


Un parent haut-marnais sur 10 se sent isolé et plus en difficulté que les autres parents dans l'éducation de ses enfants.

Près d'un parent haut-marnais sur 10 se déclare également en situation d'isolement face à ses responsabilités parentales.

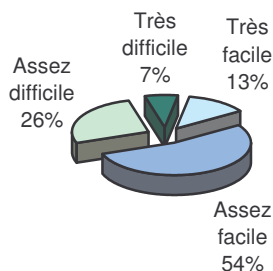
L'enquête révèle de plus, que certains sentiments sont très liés. Ainsi, un parent qui se sent isolé est aussi, souvent un parent qui doute de ses connaissances et qui à l'impression que les autres parents s'en sortent mieux que lui.

Après de qui les parents haut-marnais recherchent-ils de l'aide



Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour un tiers des parents haut-marnais

Démarche de demande d'aide extérieure



Peu de parents portent un jugement négatif sur les parents qui cherchent une aide extérieure (associations, professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Seulement, 13% des parents haut-

marnais ont en effet, une vision plutôt négative de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs (réponses négatives : un parent qui demande de l'aide est un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation ou qui fuit ses responsabilités) pourtant pour un tiers des parents haut-marnais, demander de l'aide à un intervenant extérieur reste difficile.

Les parents qui éprouvent de la difficulté à demander une aide extérieure, en ont plus souvent une perception négative et se sentent plus isolés dans l'exercice de leurs responsabilités parentales.

Ainsi, 54% des parents isolés estiment que demander de l'aide est une démarche difficile contre seulement un tiers des parents qui ne se sentent pas isolés.

Autrement dit, les parents plus isolés

Sentiment face à un parent qui recherche une aide extérieure

Vision positive	
Un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur	51%
Un parent qui souhaite être accompagné	36%
Vision négative	
Un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation	11%
Un parent qui fuit ses responsabilités	2%

sont ceux pour qui demander de l'aide est une démarche peu naturelle et spontanée. Les parents qui en auraient le plus besoin n'osent donc pas toujours faire la démarche de demander de l'aide.

Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité

8 parents haut-marnais sur 10 ont une perception positive des actions individuelles de soutien à la parentalité.

Les différentes structures de soutien à la parentalité ne sont pas toutes perçues de la même manière par les parents. Ainsi, deux tiers des parents haut-marnais environ estiment que les conférences-débats et les ateliers parents-

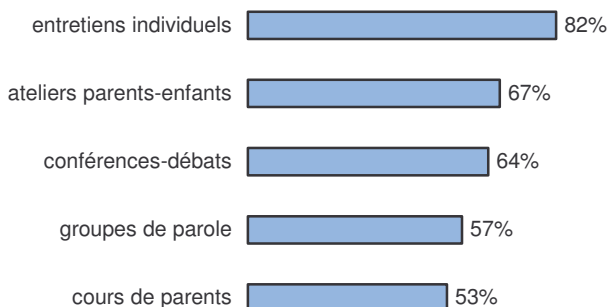
enfants, sont adaptés pour aider les parents dans l'éducation de leurs enfants. Alors qu'il ne sont qu'un peu plus de la moitié à trouver que les groupes de parole et les cours à destination des parents sont des structures adaptées.

Toutefois, les entretiens individuels sont perçus comme l'action la plus adaptée aux besoins des parents (82% y sont favorables) (voir graphique page suivante).

Attention cependant, les taux de non-réponse à ces questions sont très importants de 16 à 32%.



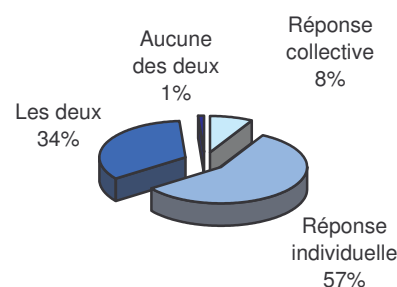
Actions de soutien à la fonction parentale reconnues adaptées par les parents haut-marnais



De plus, les parents haut-marnais sont plus fréquemment favorables à l'aide individuelle pour les parents en difficultés.

Ainsi, 44% des parents haut-marnais estiment qu'une réponse individuelle est mieux adaptée pour conseiller les parents dans l'éducation de leurs enfants

Réponse collective ou individuelle comme aide la mieux adaptée pour conseiller les parents en difficultés



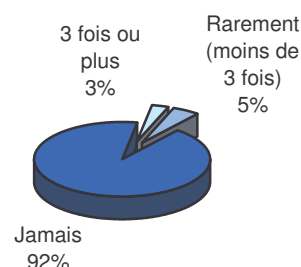
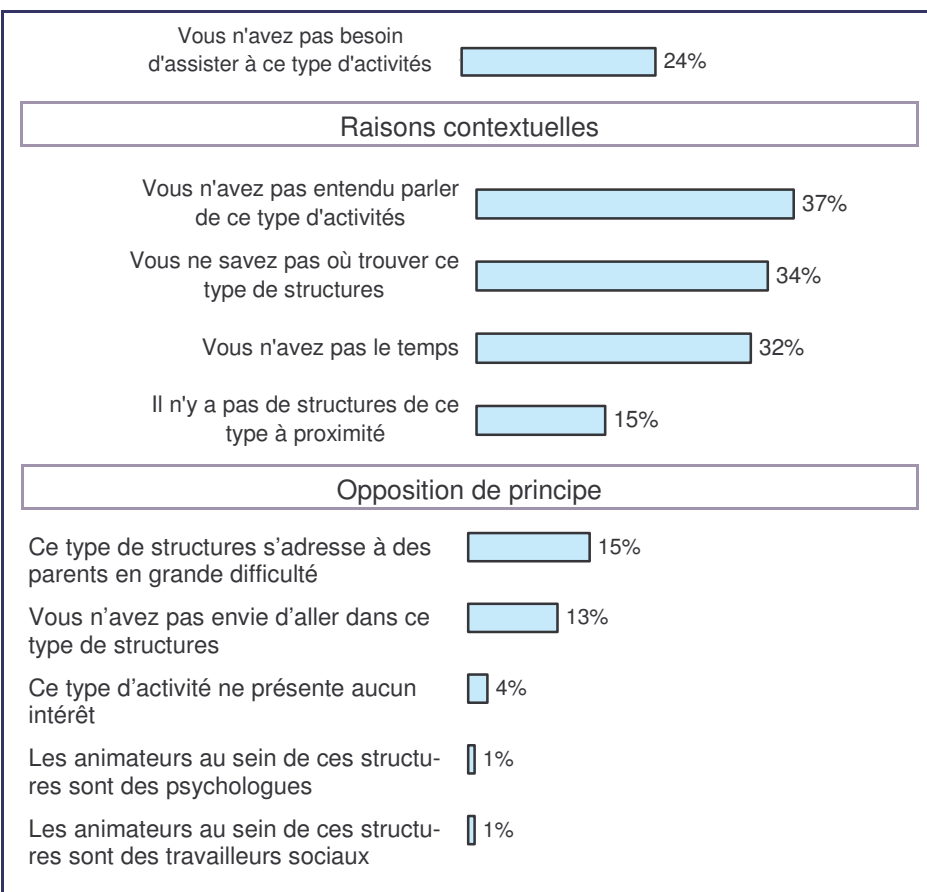
et ils sont même 57% à le penser concernant l'aide aux parents en difficultés.

Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale

Seuls, 19% des parents haut-marnais connaissent une structure de soutien à la parentalité et seulement 8% y ont déjà participé.

Participation à une action de soutien parental

Freins à la participation des parents aux structures de soutien à la fonction parentale



Seuls, 19% des parents haut-marnais connaissent une structure de soutien à la fonction parentale.

8% des parents haut-marnais ont déjà participé à une action de soutien à la parentalité et parmi eux seuls, 3% y participent régulièrement (3 fois ou plus).

Cette faible participation des parents haut-marnais aux actions de soutien à la fonction parentale s'explique davantage par une méconnaissance du dispositif (ou raison contextuelle) que par une opposition de principe :

- 74% des parents indiquent qu'ils n'ont pas ou peu participé à des actions de soutien à la fonction parentale par méconnaissance de ces actions ou pour des raisons contextuelles (méconnaissance, manque de temps, fait de ne pas savoir où trouver ce type d'activités, inexistence à proximité).

- Un tiers des parents n'ont pas assisté à des activités de soutien à la parentalité car ils y sont opposés sur le principe (ce type d'activités ne présente aucun intérêt, pas envie, s'adresse aux parents en grande difficulté, animateurs sont des travailleurs sociaux).

- Moins du quart des parents n'ont pas ou peu assisté à des actions de soutien parental car ils estiment ne pas en avoir besoin.

Le premier lieu qui inciterait les parents

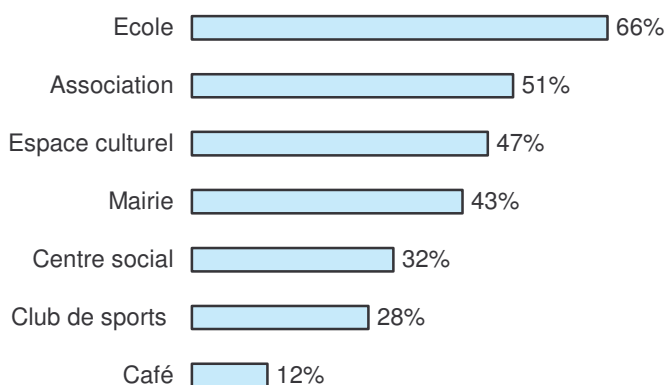
à participer davantage à des actions de soutien à la fonction parentale, est l'école (2/3 des parents). Puis viennent des lieux comme une association ou un espace culturel.

65% des parents indiquent également qu'ils participeraient davantage à des structures de soutien à la fonction parentale si elles étaient animées par un éducateur et environ 6 parents sur 10 si un psychologue, un parent ou un médecin spécialiste était présent.

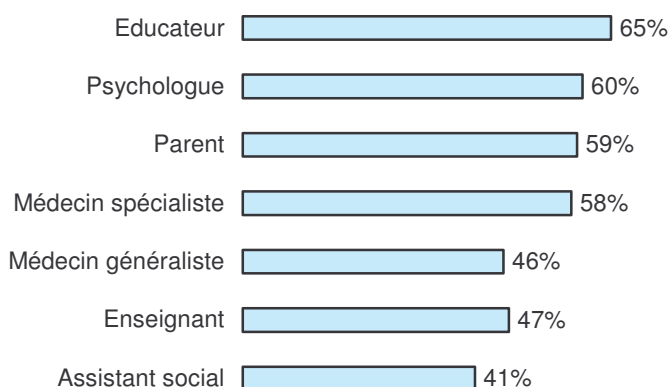
4 parents sur 10, seulement, souhaitent la présence d'un assistant social au sein de ces structures.

Les parents semblent donc plus enclins à participer à des actions menées dans des lieux « officiels » (école, Mairie, association) et en présence de spécialistes « reconnus » (éducateur, psychologue, médecin spécialiste) mais non-stigmatisants tel un centre social et un assistant social.

Lieux favorables à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Intervenants adaptés à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Eclairage selon différents axes

Un éclairage différent des résultats est présenté ci-après. Cette seconde entrée de lecture permet de mieux appréhender les questionnements, les freins et les leviers d'actions possibles dans l'aide à la parentalité pour chacun de ces types de familles :

Les mères

Les mères se montrent plus inquiètes que les pères face à l'exercice de leurs responsabilités parentales.

Ainsi, deux tiers des mères haut-marnaises ont le sentiment de manquer de compétences pour élever leurs enfants contre 44% des pères.

De même, 23% des mères ont le sentiment que les autres parents rencontrent moins de difficultés qu'elles dans l'éducation de leurs enfants contre 8% des pères seulement.

Par ailleurs, elles seraient plus enclines à participer à des actions de soutien à la parentalité en présence d'un psychologue.

84% mères haut-marnaises estiment que la présence d'un psychologue les inciteraient à participer davantage à une action de soutien à la parentalité contre 57% seulement des pères.

Les familles monoparentales

65% des familles monoparentales ont le sentiment de manquer de compétences pour élever leurs enfants contre 44% des parents en couples.

De même, un quart des familles monoparentales se sentent plus en difficulté que les autres parents contre 8% des parents en couple.

Le parent seul avec ses enfants est donc souvent plus inquiet face à l'exercice de ses responsabilités parentales sans possibilité de questionner son

compagnon ou son conjoint.

La nécessité de s'entourer est donc essentiel (grâce à sa famille, ses amis mais aussi en se tournant vers une aide extérieure).



Les parents d'adolescents

Les parents d'enfants de plus de 14 ans parlent moins fréquemment de sujets concernant les enfants avec d'autres parents que les parents d'enfants plus jeunes.

Ainsi, 29% des parents d'adolescents ne parlent que très rarement avec d'autres parents de sujets concernant les enfants contre 13% des parents d'enfants plus jeunes.

Les parents d'adolescents sont par ailleurs, moins enclins que les parents de jeunes enfants à participer à des actions de soutien à la parentalité organisées au sein d'une école (55% des parents d'ados estiment que l'organisation d'action de soutien à la parentalité par au sein d'une école les inciterait davantage à y participer contre 75% des parents d'enfants plus jeunes.)

Les urbains et les ruraux

Les parents haut-marnais vivant en milieu rural ont moins eu l'occasion de par-

ticiper à une action de soutien à la parentalité.

Ainsi, 9% des parents haut-marnais vivant en milieu rural n'ont jamais participé à une action de soutien à la parentalité contre seulement, 6% des parents urbains.

De plus, les parents du milieu rural indiquent plus fréquemment qu'ils n'ont pas assisté à ce type d'action car ils ne savent pas où en trouver.

42% des parents ruraux indiquent en effet, ne pas avoir participé à une action de soutien à la parentalité par méconnaissance d'un lieu existant. C'est la raison évoquée par seulement 22% des parents urbains.

Enfin, les parents de milieu rural estiment plus fréquemment que la Mairie est un lieu favorable à l'organisation d'actions de ce type que les parents urbains (50% : parents milieu rural, 33% : parents urbains).

Cela s'explique sans doute en raison du caractère facilement identifiable et fréquent de ce lieu même en milieu rural.

La Catégorie Socio-Professionnelle (CSP)

16% des parents exerçant une profession intermédiaire et 9% des parents issus de CSP - (employés et ouvriers) se sentent plus en difficulté que les autres parents face à l'exercice de leurs responsabilités parentales. Aucun parent issu des CSP + (cadres, professions intellectuelles supérieures, artisans, commerçants, chefs d'entreprises...) ne se sent dans cette situation.



Actions possibles et pistes à suivre

À travers cette enquête, les parents haut-marnais interrogés ont fait ressortir leurs besoins et leurs attentes en matière de soutien à la fonction parentale ; des leviers d'actions ont ainsi pu être identifiés :

Développer la communication autour de l'existant

La principale raison évoquée pour expliquer la faible participation des parents à des actions de soutien à la fonction parentale est la méconnaissance de l'existant.

Dans ce département, les distinctions sont particulièrement importantes entre milieu rural et milieu urbain. La participation à des actions de soutien à la parentalité et la connaissance de ces actions sont bien plus faibles en milieu rural.

Un véritable travail de communication doit donc être effectué par les Réseaux d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents.

Créer des structures dans des lieux officiels et en présence de professionnels reconnus mais non stigmatisant

Cette enquête permet de plus, de repérer de nouveaux acteurs et des lieux possibles comme relais de cette information.

Le choix des lieux accueillant les activités de soutien parental et des personnes les animant est capital.

Certains lieux et intervenants nouveaux sont apparus comme des relais possibles dans le soutien à la fonction parentale tels que l'école ou le médecin spécialiste.

Cibler les familles destinataires du dispositif

Les structures de soutien sont accessibles et destinées à tous. Cependant, l'enquête révèle que certaines actions de soutien à la fonction parentale sont plus ou moins appréciées par certains types de familles (familles monoparentales, parents d'adolescents).

Il peut être important de s'interroger sur les structures à mettre en place pour ces familles tout en tentant de maîtriser les risques de stigmatisation liés à une com-

munication ciblée.

L'enjeu est donc de parvenir à mobiliser les parents en réel besoin sans en faire des structures connotées « parents en difficulté ».

L'Essentiel



Pour des résultats plus complets, merci de contacter **XXX** :

Tél : **XXX** / Fax : **XXX**

Messengerie : **XXX**

Remerciements : Aux répondants à l'enquête et à l'UNAF de son soutien